

Homélie du dimanche 3 avril 2016

(Actes 5,12-16 ; psaume 117 ; Apocalypse 1,9-19 ; Jean 20, 19-31)

« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! » Cette remarque de Jésus à Thomas a de quoi nous surprendre... Qui de nous n'a jamais désiré de tout son cœur rencontrer le Christ ressuscité, comme ont pu le faire les apôtres ? Aujourd'hui encore, lorsque notre foi est fragile ou que les événements de nos vies sont douloureux, nous aimerions bien voir le Seigneur...

Et pourtant : nous ne voyons pas Jésus avec nos yeux de chair ; mais n'y a-t-il pas d'autres moyens de le « voir », de ressentir sa présence ? J'ai posé cette question, vendredi, aux anciens de la maison de retraite du Fontanil. Et leurs réponses ont été édifiantes ! En voici quelques-unes :

- Nous pouvons voir Jésus lorsque nous prions, lorsque nous pensons à lui.
- Nous pouvons voir Jésus en écoutant sa Parole, en imaginant les passages de l'Évangile, les lieux et les rencontres.
- Nous pouvons voir Jésus dans le visage de nos frères : ceux qui sont heureux, ceux qui souffrent, ceux qui croient et ceux qui doutent.
- Nous pouvons voir Jésus dans l'eucharistie : sa présence de ressuscité nous est offerte pour affermir notre foi et faire grandir notre amour.

Et les jeunes de l'aumônerie qui se sont réunis ce samedi pourraient ajouter : nous pouvons voir Jésus dans l'étranger, l'immigré...

Thomas a besoin de preuve pour croire. Il veut toucher Jésus, être sûr que c'est bien lui. Le témoignage des femmes et des autres apôtres ne lui suffit pas. Mais Dieu ne souhaite pas donner de preuves ; il nous offre des signes. Une preuve, c'est mathématique, scientifique ; le signe, lui, est une invitation à la foi, à la confiance, à une adhésion d'espérance. Lorsque Jésus ressuscité se présente à Thomas, celui-ci n'a pas besoin de toucher Jésus pour croire. Le signe lui suffit, il n'a plus besoin de la preuve !

Nous sommes donc tous invités à reconnaître et à accueillir les signes discrets mais puissants de la présence de Dieu à nos côtés. Ces signes ne contraignent pas notre liberté, nous pouvons ne pas les voir ou les ignorer. Mais il nous est possible aussi de nous appuyer sur la présence de nos frères et sœurs dans la foi : lorsque nous sommes dans le doute ou dans la peine, ils sauront nous soutenir, nous réveiller, nous guider !

Merci Seigneur pour toutes ces traces de ta présence : fais-de nous des signes vivants et joyeux de ton amour ! Amen.

Alain-Noël Gentil